

# HISTOIRE ET MYSTIFICATIONS

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune :

26 Menez Kerveyen, 29710 Plogastel Saint-Germain - France

Tél. : 02 98 555 203 – [www.editionsdemilune.com](http://www.editionsdemilune.com)

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture  
et sa réalisation

Image de couverture : Time © Hayati Kayhan / Shutterstock.com

L'éditeur remercie Monique Brunier.

Texte : © Michael Parenti, 1999

Tous droits réservés

Édition originale en anglais chez City Light Books (San Francisco),

en 1999 sous le titre original :

*History as Mystery*

et l'ISBN : 978-0-87283-357-3

© Éditions Demi-Lune, 2013

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917112-25-0

Dépôt légal : Septembre 2013

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Michael PARENTI

# HISTOIRE ET MYSTIFICATIONS

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée

Traduit de l'anglais  
par Daniel et Sven SILLOU

Éditions Demi-Lune  
Collection Résistances



## 1.

## L'Histoire, « moyen de désinformation »\*

Le terme « Histoire » renvoie aux événements du passé, à leur étude, et à la fois à l'expérience d'un processus social et à sa transcription.<sup>1</sup> Cependant, cette distinction n'est pas absolue. Pour ceux qui l'écrivent, l'Histoire influe sur le cours des événements en façonnant notre compréhension des choses passées et présentes. À l'inverse, ceux qui participent activement à un événement, surtout s'ils occupent des postes politiques de haut niveau, manipulent fréquemment les documents qui les concernent. En outre, certaines personnes, font à la fois l'Histoire et l'écrivent.

## L'ORTHODOXIE DOMINANTE

Parmi ceux qui sont impliqués dans la fabrication de l'Histoire, on dénombre des dirigeants politiques, des chefs militaires, des journalistes, des producteurs de cinéma et de télévision, les agences du gouvernement et les attachés de communication des entreprises, des membres du clergé, des enquêteurs amateurs, des éditeurs de manuels scolaires, des enseignants, des écrivains de fictions historiques, et des universitaires. Une personne peut être à la fois un historien et un participant actif à des événements historiques. Dans l'Antiquité, parmi ceux qui se sont trouvés à la fois engagés dans les événements et dans leur transcription, on compte Polybe, Cicéron, César, Salluste et Dion Cassius. Polybe estimait que l'expérience des affaires publiques constituait une qualification essentielle pour l'historien : « Jusqu'à ce que ce jour arrive, il n'y aura pas de cesse que les historiens ne commettent des erreurs ».<sup>2</sup> Même si nous

---

\* Note de l'Éditeur : Le terme utilisé par l'auteur est « *miseducation* » ; nous avons choisi de traduire ce néologisme par « moyen de désinformation », mais « mal-éducation » comme on parle de « mal-bouffe » aurait été tout aussi pertinent.

admettons comme lui que l'expérience politique est une condition nécessaire, ce n'est pas une garantie suffisante contre l'erreur et elle est souvent source de distorsions spécifiques.<sup>3</sup>

Au premier siècle de notre ère, Flavius Josèphe écrit son *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains* après avoir joué un éminent rôle politique et militaire dans cette lutte. Des siècles auparavant, le chef militaire Thucydide, a écrit une monumentale transcription de la Guerre du Péloponnèse à laquelle il avait participé. Le XIX<sup>e</sup> siècle nous a donné Guizot, Macaulay, Mommsen, Rotteck et Thiers.<sup>4</sup> C'est Thiers qui a présidé à la sanglante répression de masse et aux exécutions de milliers de révolutionnaires de la Commune de Paris.

À la liste des historiens titulaires de charges politiques ou de politiciens titulaires de charge d'historiens, on pourrait ajouter Gibbon, Tocqueville, Theodore Roosevelt, Henry Cabot Lodge, le leader populiste Tom Watson et le dirigeant français Jean Jaurès, qui a pris le temps d'écrire une *Histoire socialiste de la Révolution française*.<sup>5</sup> Plus tard, il y a eu des politiciens antifascistes érudits comme Herman Rauschnig et Gaetano Salvemini. De nos jours, hélas, nous devons nous contenter d'Arthur Schlesinger Jr, d'Henry Kissinger et de Zbigniew Brzezinski.

Il est dit que Winston Churchill aurait assuré à ses collègues du parti Tory : «L'Histoire nous sera favorable, messieurs, j'ai l'intention de l'écrire». Dans le souci d'amadouer l'Histoire et avec l'incitation supplémentaire de munificentes avances de la part de leurs éditeurs, des dirigeants politiques produisent régulièrement des Mémoires complaisants dont les contributions à la vérité historique sont souvent minces.

Le principal exemple de politicien historien est sans doute Churchill lui-même. Gordon Lewis le voit comme quelqu'un qui ne pouvait jamais tout à fait décider s'il était un historien écrivant sur la politique ou l'inverse.<sup>6</sup> Ma compréhension de Churchill est qu'il préférerait fortement la *vita activa* à la *vita quieta* ; il était avant tout un animal politique dont l'historiographie a servi à justifier le leadership et sa vision du monde.

Comment sa conception de l'Histoire a-t-elle servi à justifier sa politique et, plus généralement, l'idéologie de la classe dirigeante britannique, constituerait en soi un sujet d'étude intéressant. Clive Ponting rapporte combien il était impressionné par l'étude de la seconde guerre mondiale de Churchill, avec son merveilleux langage et sa narration dramatique. Mais des années plus tard, lisant des documents de la guerre issus du *Public Record Office*,\* il a réalisé que la plupart des comptes-rendus avait été largement simplifiés ou omis, et que l'histoire de Churchill, « malgré toutes ses vertus n'était que les Mémoires d'un politicien conçus pour raconter sa propre version des faits et pour les présenter à son avantage ».<sup>7</sup> Churchill a décrit son pays comme une citadelle de la liberté, isolée, résistant vaillamment à Hitler, déterminée à se battre jusqu'au bout sur les plages et dans les villes. Sans rabaisser le dévouement héroïque des nombreux Britanniques qui ont tant sacrifié pour contribuer à la défaite du nazisme, il faut noter que dès 1940 la Grande-Bretagne, financièrement, militairement et industriellement appauvrie, consacrait néanmoins la plus grande partie de ses rares et précieuses ressources au maintien de sa domination sur les peuples rétifs de son vaste Empire.<sup>8</sup> Pour le gouvernement Tory, cela était au moins aussi important que la victoire sur les nazis.

Les dirigeants britanniques ont sérieusement envisagé de parvenir à un accord permettant d'établir la paix avec Berlin afin de faire cause commune avec les nazis contre leur véritable *bête noire*,\*\* le bolchevisme russe. La plupart des membres de la classe dirigeante britannique ne se contentaient pas de chercher à apaiser Hitler : ils l'admiraient, lui et sa croisade antibolchévique.<sup>9</sup> Alors qu'ostensiblement en guerre avec l'Allemagne, les dirigeants Tory, ont sollicité le passage des forces alliées en Scandinavie et en Finlande afin de lancer une attaque contre l'Union soviétique. Une action que Churchill a soutenue, même après que les Finlandais eurent signé un traité de paix avec Moscou en mars 1940 et au

---

\* Note du Traducteur: Le *Public Record Office* (PRO) est l'une des trois institutions britanniques qui composent les Archives nationales ; les deux autres sont l'*Historical Manuscripts Commission* et l'*Office of Public Sector Information*. (Source Wikipédia).

\*\* NdT : En français dans le texte.

moment où les nazis envahissaient l'Europe.<sup>10</sup> Tout cela s'accorde mal avec l'image d'un gouvernement britannique décidé à résister avec détermination, et à tout prix, au nazisme.

Comme la plupart des comptes-rendus britanniques et américains de la guerre, le récit de Churchill ignore le rôle majeur joué par l'Union soviétique dans la défaite du nazisme, et les pertes terribles en vie et en matériel subies par les Russes combattant à une bien plus grande échelle que tout ce qui s'est déroulé sur le front occidental.<sup>11</sup>

On pourrait supposer que la plupart des distorsions de l'Histoire officielle ne sont ni volontaires ni conscientes, puisqu'il s'agit d'une extension de l'idéologie politique et de la culture ambiantes.<sup>12</sup> Si l'intention de biaiser l'éducation reste inconsciente, c'est parce que beaucoup d'historiens qui prétendent être des adeptes de l'érudition impartiale ne comprennent pas à quel point ils sont ligotés par la respectabilité idéologique et fermés à des vues contre-hégémoniques. Cette symbiose entre leurs croyances individuelles et le système dominant est considérée comme «l'objectivité». Les écarts à cette orthodoxie sont rejetés comme idéologiques.

Permettez-moi d'ajouter qu'une grande part de cette déformation est commise volontairement par ceux qui se consacrent consciemment à enterrer le passé ou à en façonner notre compréhension en fonction de leurs intérêts. Dans un moment de franchise, Churchill lui-même a dit à William Deakin, qui l'avait aidé à rédiger *La Deuxième Guerre mondiale*: «Ce n'est pas de l'Histoire, c'est ma cause».<sup>13</sup>

Peu d'historiens appartenant au courant dominant sont disposés à réfléchir sur la façon dont la structure du pouvoir de leur société influe sur leur discipline.<sup>14</sup> Beaucoup, y compris certains qui prétendent être de gauche, se sentent mal à l'aise face à des termes à consonance marxiste comme «Histoire de la classe dirigeante». Ils considèrent l'étiquette injustifiée parce que les travaux en question sont ceux d'universitaires professionnels et d'enquêteurs indépendants qui ne semblent pas membres d'une classe dirigeante quelconque. Mais ils peuvent malgré tout être fortement influencés par l'idéologie dominante. De même, vous n'avez pas besoin d'être

un membre de la classe dirigeante pour servir ses intérêts. Le fait qu'une croyance religieuse soit propagée par son bas clergé et ses fidèles ordinaires n'atténue pas pour autant les préceptes édictés par la hiérarchie. Cette transmission au niveau des échelons inférieurs est, à coup sûr, un facteur essentiel pour le maintien de son hégémonie.

On a également fait valoir qu'il n'y a pas d'Histoire des classes dominantes parce que ces dernières n'existent pas dans un pays démocratique pluraliste comme les États-Unis. En fait, il est de notoriété publique qu'une infime partie de la population se taille la part du lion dans la richesse et la plupart des postes de commandement de l'État, des usines, des services bancaires, de l'investissement, de l'édition, de l'enseignement supérieur, de la philanthropie, et des médias. Et bien que n'étant pas totalement à l'abri des pressions populaires, ces personnes exercent une influence prépondérante sur ce qui se veut information du public et discours démocratique.

La classe dirigeante est la composante politique active de la classe possédante, les hauts commandants de la finance et de la politique qui fixent les normes pour l'investissement et la concentration du capital aux USA et à l'étranger. Ils jouent un rôle dominant dans la détermination des barèmes de salaires et des conditions de travail de millions de personnes. Ils dépouillent les employés de leurs bénéfices et réduisent le volume de la main-d'œuvre active, tout en combattant infatigablement les organisations syndicales. Ils fixent les taux d'intérêt et ils contrôlent la masse monétaire, jusqu'à la monnaie nationale elle-même. Ils bénéficient d'un contrôle oligarchique des principales technologies de production industrielle et de communication de masse. Eux-mêmes et leurs adjoints peuplent les conseils d'administration des sociétés, des universités et fondations. Ils commettent de façon répétée de graves crimes sociaux, mais ne vont presque jamais en prison. Ils font des raids sur le Trésor Public pour obtenir des subventions aux entreprises, du capital risque, du capital de sauvetage, des aides à l'exportation et au développement, du capital promotionnel, des capitaux propres. Ils pillent le domaine public, dominent les ondes, détruisent la forêt primitive, ils polluent les terres et les eaux d'effluents industriels, appauvrissent la couche d'ozone, et mettent en péril toute l'écologie planétaire pour de rapides profits. Dans leur pays, comme à

l'étranger, ils sont fidèlement servis par l'État de Sécurité nationale,\* avec tous ses dispositifs de dissimulation et son appareil répressif. Leurs fidèles acolytes occupent les postes de responsabilité des plus puissantes agences de sécurité et des ministères, indépendamment du parti ou de la personnalité qui se trouve à la Maison Blanche. Ils créent des accords internationaux comme l'ALENA\*\* et le GATT\*\*\* qui contournent les protections démocratiques des États souverains et nuisent à la capacité des gouvernements populaires de développer les services publics pour d'autres que ces puissants intérêts. Leur domination économique globale et leurs contributions aux campagnes électorales, leur monopole sur les médias, leurs lobbyistes grassement payés et leurs experts en relations publiques, prédéterminent régulièrement qui sera traité comme candidat politique majeur et quels paramètres politiques prévaudront. Ces élites dirigeantes ne sont ni omnipotentes ni infaillibles. Elles souffrent de confusions et d'échecs, et connaissent des différends entre elles. Elles doivent parfois tâtonner pour protéger et faire avancer leurs intérêts face à des circonstances fluctuantes, apprenant par la méthode des essais et erreurs. Cependant, leur accumulation de capital continue sans relâche. Bien que relativement peu nombreuses, elles tirent le meilleur parti de ce qu'il est possible d'obtenir. Leur richesse sert leur puissance et leur pouvoir sert leur richesse.<sup>15</sup>

## LA CHASSE À L'HISTOIRE RÉELLE

L'enquête fédérale la plus complète, publiée par le ministère US de l'Éducation, estime que près de 60 % des élèves terminent leurs études secondaires sans une connaissance même rudimentaire de

---

\* NdT: Le concept de *National Security State* se réfère à l'idéologie ou aux institutions (CIA, ministère de la Défense US, etc.) mises en place par la loi sur la Sécurité nationale de 1947.

\*\* NdE: Acronyme d'Accord de Libre-Échange Nord-Américain, le traité entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1994 qui crée une zone de libre-échange entre les États-Unis, le Canada et le Mexique.

\*\*\* NdE: Le GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*), en français, Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, (ou AGÉTAC) fut signé en 1947; depuis 1994, il a été remplacé par l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce).

l'Histoire américaine. Un sondage Gallup montre que 25 % des personnes du niveau collège ne peuvent pas situer à un demi-siècle près, la date du voyage de Christophe Colomb. Environ 40 % ne savent pas quand la Guerre Civile a eu lieu. La plupart ne peuvent pas décrire les différences entre la première et la seconde guerre mondiale (même si certains soupçonnent que la première a précédé la seconde). Un autre sondage Gallup estime que 60 % des adultes américains ne connaissent pas le nom du Président qui a ordonné le bombardement atomique du Japon, et 22 % ignorent même qu'une telle attaque ait eu lieu.<sup>16</sup> Une enquête de 1995 dans le *New York Times* rapporte que seulement 49 % des Américains adultes savent que l'Union soviétique a été un allié des États-Unis pendant la seconde guerre mondiale, les autres n'avaient pas d'opinion ou pensaient que les Soviétiques ne participèrent pas au conflit ou étaient du côté ennemi.<sup>17</sup>

L'image n'est pas meilleure en ce qui concerne l'actualité. Une étude menée par le *National Assessment of Educational Programs\** révèle que 47 % des diplômés du secondaire ignorent que chaque État US dispose de deux sénateurs.<sup>18</sup> En 1998, une enquête montre que près de 95 % des adolescents américains peuvent nommer l'acteur principal de *The Fresh Prince of Bel-Air,\*\** mais moins de 2 % connaissent le nom du Président de la Cour suprême. Et alors que seulement 41 % des adolescents peuvent nommer les trois branches du gouvernement, 59 % peuvent citer les noms des acteurs des *Three Stooges\*\*\** démontrant une fois de plus que la télévision est un enseignant plus efficace que l'école.<sup>19</sup>

Presque toutes ces recherches portent sur l'Histoire des USA. Si des questions posées avaient porté sur celle d'autres nations ou des époques antérieures à la fondation des États-Unis, les résultats seraient encore plus désolants. Cet analphabétisme historique

---

\* NdT: Le NAEP est le principal organisme national de suivi des niveaux d'études des étudiants américains.

\*\* NdT: Une série télé très populaire diffusée de 1990 à 1996, qui a lancé la carrière de l'acteur Will Smith.

\*\*\* NdT: Les 3 corniauds, troupe comique américaine très célèbre au milieu du xx<sup>e</sup> siècle.

et politique ne constitue pas une surprise. La plupart des États américains n'imposent pas plus d'un an de cours d'histoire à l'école secondaire, et certains États comme l'Alaska, le Michigan et la Pennsylvanie, n'en imposent pas du tout. Selon le Centre national pour les normes éducatives (*National Center for Education Standards*), à partir de 1994, moins de 19% des enseignants en études sociales des écoles secondaires avaient obtenu un diplôme où l'histoire constituait la matière principale ou secondaire.<sup>20</sup>

Mais, d'autres facteurs entrent en ligne de compte, en plus de l'ignorance de masse et du contrôle des médias. L'importante question est, est-il souhaitable d'emmagasiner un grand nombre de faits, appelés à rester déconnectés de toute explication et qui alors masquent souvent plus qu'ils ne révèlent? À coup sûr, on ne peut pas comprendre la signification d'un événement ou d'une époque si on ignore jusqu'à son existence. Mais si tout ce que nous savons se résume à quelques faits bruts, nous ne comprenons que peu de choses. Contrairement à l'adage populaire, il est rare que les faits parlent d'eux-mêmes. Bien que les données factuelles soient une condition préalable à la compréhension des réalités sociales, nous devons trouver des moyens de les interpréter, d'apprécier leur importance et de montrer leur pertinence vis à vis d'un cadre plus vaste. Comme l'a expliqué Lord Acton: «L'Histoire expose aussi bien des vérités que des faits, quand [ceux-ci] sont considérés non seulement dans leur occurrence mais aussi mis en correspondance; non pas simplement comment ils se sont déroulés, mais comment ils sont mis en parallèle».<sup>21</sup>

Au lieu de souhaiter simplement que plus d'étudiants sachent que la doctrine de Monroe fut énoncée en 1823 et visait à décourager la colonisation européenne dans les Amériques, nous pourrions vouloir nous demander pourquoi les dirigeants américains se sont sentis obligés d'introduire cette «doctrine». Était-ce un geste altruiste pour protéger les pays latino-américains du despotisme européen, comme certains l'ont affirmé à l'époque et comme de nombreux manuels l'ont maintenu depuis? Était-ce pour assurer la paix et la sécurité des États-Unis, comme la doctrine elle-même le déclare? Ou la raison majeure n'aurait-elle pas été de laisser les mains libres aux investisseurs américains

dans cette région? Le secrétaire d'État John Quincy Adams (un important contributeur à la doctrine Monroe) comprit que même les Britanniques étaient conscients du fait que « les nouveaux marchés hispano-américains devaient simplement être maintenus ouverts » aux intérêts commerciaux américains et interdits à la colonisation par les pouvoirs continentaux.<sup>22</sup>

De telles considérations pourraient conduire à d'autres: la politique étrangère américaine, incarnée dans des déclarations telles que la doctrine de Monroe, représente-t-elle les intérêts du peuple américain? Si oui, comment? Sinon, pourquoi? Pourquoi la politique américaine est-elle très respectueuse des intérêts des investisseurs à l'étranger? Pourquoi les entreprises américaines effectuent-elles en priorité des investissements à l'étranger? Quels sont les effets de ces pratiques sur les gens qui habitent ces pays, et sur nous-mêmes aux États-Unis?

Des parallèles historiques pourraient être envisagés. Ainsi, comment la doctrine Monroe se compare-t-elle à celles de Truman, Nixon, Carter, et à d'autres affirmations de la primauté américaine dans différentes régions du monde? Pourquoi tant de Présidents américains se sentent-ils obligés de promulguer de telles « doctrines »? Y a-t-il un schéma commun derrière ces diverses proclamations? En reliant la doctrine Monroe à un ensemble plus large de questions sur des événements passés et présents, nous en faisons un sujet d'étude plus pertinent et plus intéressant. L'important n'est pas seulement d'identifier des événements historiques spécifiques, comme peut le faire le candidat d'un jeu télévisé, mais de les penser intelligemment et de manière critique et d'être capables de les associer à des relations sociales plus larges.

Si les gens savent peu de choses sur l'Histoire commune, ils en savent encore moins sur les parties étouffées, cachées de l'Histoire. Il est plus significatif, plutôt que de se rappeler la date du voyage de Colomb, de connaître le massacre de sang-froid et les pillages perpétrés contre les Amérindiens, avec une rapacité meurtrière qui a été répétée et dépassée par beaucoup de ceux qui lui ont succédé, beaucoup aussi dont les crimes ont été blanchis par les récits historiques traditionnels.